

Revue des  
francs-maçons  
du Grand Orient  
de Suisse

Zeitschrift der  
Freimaurer  
des Grossorients  
der Schweiz

Rivista dei  
liberi muratori del  
Grande Oriente  
della Svizzera



Cahiers bleus

Blaue Hefte

Quaderni blu



*Retable de saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste (1479) de Hans Memling  
(Brugge)*





# G.:O.:S

Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù  
Revue des francs-maçons du Grand Orient de Suisse  
*Zeitschrift der Freimaurer des Grossorientes der Schweiz*  
Rivista liberi muratori del Grande Oriente della Svizzera

N° 64 - 06 / 2007

## Sommaire Inhalt

Propos du Grand Maître	2
<i>Gedanken des Grossmeisters</i>	4
Comment rester fidèle aux serments de la franc-maçonnerie?	6
<i>La politique chrétienne</i>	8
Humanisme, vous avez dit humanisme?	12
<i>Verschwiegenheit...</i>	14
L'enfer de Dante	17
<i>A vos agendas!</i>	22
Congrès mondial de la LUF 2007	23
<b>Agenda / Arbeitsplan</b>	24

**Prochain numéro: N° 65 - 11/2007**

**Délai rédactionnel: 15.05.2007**

**Impressum** GOS - Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù. **Editeur:** Grand Orient de Suisse: GOS - C.P. 2687 CH-1201 Genève 2. **Administration:** Association GOS, Rte de Chardonne, 1071 Chexbres. Site internet: [www.g-o-s.ch](http://www.g-o-s.ch). **Rédacteur:** René Mathey. **Comité:** Jacques Ney, Peter Hoffenberg. Impression: Argraphot Printing, Lausanne. La rédaction n'est nullement responsable des documents qui lui sont envoyés. *Les articles signés n'engagent que leur auteur. Sauf avis contraire, les noms des auteurs sont indiqués par des initiales.* Copyright: reproduction autorisée avec la mention visible de la source et l'envoi d'un justificatif.

**Abonnement annuel: 25 FS. Abonnement annuel de soutien: 50 FS.**

---

---

# Propos du Grand Maître

## De la vie...

F.: Jacques Ney



**L'**homme est autre chose que travail, machine à produire et à consommer. L'homme est rêve, créativité, contemplation. L'homme est réflexion, écoute de son âme et du monde.

C'est ce que comprennent confusément nos enfants quand ils refusent l'aliénation produire-consommer, et ses corollaires:

*La réussite sociale, la compétition exacerbée et artificielle qui leur est imposée dès l'enfance, dès l'école (le meilleur, le plus intelligent le plus rapide, le plus haut). Nos enfants, notre société réclament le droit de vivre pleinement, de se consacrer aussi à ce que les marchands considèrent comme improductif. Regarder les étoiles ne produisent rien qui ne soit vendable, mais ça produit des hommes.*

Cette frénésie matérialiste qui est la loi aujourd'hui, explique également le sort misérable qui est fait à nos anciens. D'une part, ils ne peuvent plus produire et sont donc des bons à rien. Et, d'autre part, ils sont ridés et ne correspondent plus à l'image de la beauté qui est maintenant à la mode: «Soyez et restez jeunes» est un slogan dominant de notre monde marchand. La ride ne se vend pas (ou pas encore).

Dans le passé, les mains ridées et calleuses étaient la source d'un merveilleux enseignement pour les plus jeunes. Les vieux rappellent aussi la mort, et dans notre société, toute référence à la mort est soigneusement évitée. Nous avons de nouveaux tabous. Le matérialisme craint la mort, car rien du matérialisme ne lui survit.

### **Le chemin**

Comme l'enfant s'affranchit peu à peu de l'autorité sécurisante de ses parents, l'histoire de l'humanité est l'histoire du mouvement sinueux et difficile de son affranchissement devant l'inconnu et l'inexpliqué.

*L'homme s'est donné des dieux* pour expliquer ce qu'il ne pouvait comprendre du monde sur lequel il ouvrait les yeux. Voyant que les actes de sa vie quotidienne (chasser, cueillir) étaient le résultat de sa volonté et de sa décision, l'homme de la préhistoire a vu une volonté derrière chaque événement extérieur sur lequel il ne pouvait agir. Derrière le phénomène pluie, ou naissance d'enfant (l'homme a longtemps ignoré le lien existant entre la relation sexuelle et la naissance), l'homme a imaginé une volonté supérieure à la sienne. Ainsi sont nés les dieux de la pluie et de la fécondité, et les dieux de la nature en général dont on voulait s'attirer l'action bénéfique, ou écarter, au contraire, l'action maléfique (selon qu'il s'agit d'un principe positif – la pluie, en cas de sécheresse, la fécondité – ou négatif – l'orage qui détruit les récoltes) par la prière, l'offrande, le sacrifice. C'est l'âge de l'animisme.

*Le deuxième temps* fut de rassembler ces multiples principes en Un Dieu unique. Un Dieu créateur de toutes choses. Son œuvre et sa loi ont été décrites dans des textes tels que la Bible ou le Coran, véritables émanations de consciences collectives. Que les mondes européens et musulmans, qui sont de souches différentes, aient abouti à des systèmes, en fait, fort semblables (Même s'ils s'excommunient réciproquement), témoignent bien qu'ils procèdent du même cheminement. Selon les écoles, tantôt Dieu laisse l'homme libre de ses actes (le libre arbitre), tantôt chaque acte humain est la volonté de Dieu (la prédestination), tantôt Dieu pardonne, pour autant que l'homme reconnaisse sa faute, tantôt il condamne. Mais Dieu est toujours, dans un système comme dans l'autre, infailible et ses dessins insondables, il détient LA vérité, il est la VERITE. Celui qui se soumet à Sa loi est promis au bonheur, celui qui s'en écarte est voué à la damnation éternelle.

*Cette vision de l'homme* devant l'univers n'a pas résisté à l'analyse moderne. La pluie ou la fécondité, expliquées, n'appellent plus aucune vénération; le bonheur ou la damnation éternelle n'émeuvent plus guère les esprits de ce siècle. L'Humanité s'est détachée progressivement de la



tutelle sécurisante de ses dieux. Le prix de cette liberté acquise est de vivre avec sa solitude, l'Homme se retrouve seul avec son destin, «seul, sous le regard muet des étoiles», disait Camus. C'est dans l'inquiétude profonde de cette solitude, inquiétude exacerbée par le vide spirituel qu'impose le matérialisme aliénant, que l'Humanité se cherche et se débat.

***L'initiation***

Il faut admettre que l'Humanité ne trouvera plus son secours dans l'image sécurisante des dieux. Il faut admettre que l'homme ne se nourrit pas seulement de la possession et de la jouissance de biens matériels.

C'est en lui, et non plus hors de lui, que l'Homme, s'il en a la Sagesse et la Force, trouvera son Chemin.

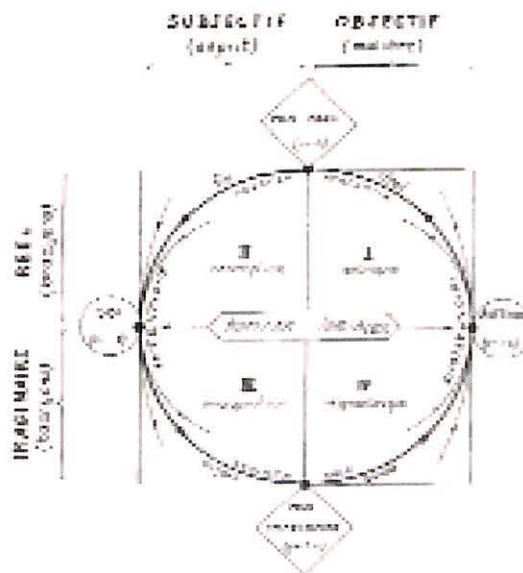
Telle est ma conviction.

***SAGESSE – FORCE – BEAUTE***

A suivre...



*Animisme et espace temps*



---

# Gedanken des Grossmeisters

## vom leben...

Br.: Jacques Ney



**D**er Mensch ist weit mehr als ein funktionierender Produktions – und Konsumationsautomat. Mensch sein heisst schöpferisch träumen und nachdenken. Der Mensch überlegt, er horcht in sein Inneres aber hört auch die

Welt.

Das verstehen bei aller Verwirrung viele Kinder, die sich unbewusst der Kette „produzieren-konsumieren“ zu entziehen suchen.

*Schon als Kleinkind und später als Schüler wird ihnen der soziale Erfolg und übertriebenes Konkurrenzdenken eingeimpft. (...der Intelligenteste, der Schnellste, der Höchste...kurz der Beste zu sein). Unsere Kindern sollen aber ihr Leben als Kinder voll leben können und sich auch Tätigkeiten widmen dürfen, die Krämerseelen als unproduktiv abklassieren. Die Sterne anzugucken das gibt nichts Verkäufliches, aber es formt Menschen.*

Die materialistische Hysterie, die heute als Gesetz gilt, erklärt auch das oft jämmerliche Schicksal vieler alter Menschen. Sie können nichts mehr produzieren und sind also „zu nichts gut“. Mit ihren Falten und Gebrechen entsprechen sie auch nicht mehr der Mode. „Sei und bleibe jung“ ist der Slogan, der unsere merkantile Welt dominiert. Falten verkaufen sich (jedenfalls derzeit) noch schlecht. In der Vergangenheit standen faltige, schwielige Hände für die Weitergabe von Erfahrung an Junge. Alte Menschen erinnern auch an das Unausweichliche, den Tod, den unsere Gesellschaft sorgfältig ausklammert. Der Materialismus fürchtet den Tod, da nichts Materielles angesichts des Todes Bestand hat.

### *Der Weg*

So wie sich das Kind langsam und vorsichtig von der versichernden Autorität der Eltern löst, so ist die Geschichte

der Menschheit ein schwieriges Auf und Ab der Befreiung vom Unbekannten und Unerklärbaren.

*Der frühe Mensch* hat sich in die Hände von Gottheiten begeben, um das für ihn Unverständliche, mit dem er doch jeden Tag konfrontiert war, zu erklären. Wohl erkannte er, dass die Akte seines täglichen Lebens – Jagen und Sammeln – von ihm selbst bestimmt werden konnten. Aber hinter allem, was er nicht verstehen konnte, sah er den Willen höherer Mächte. Wenn es regnete, aber auch wenn ein Kind geboren wurde, stellte er sich dahinter eine Macht vor, die der seinen überlegen war - lange erkannte er nicht den Zusammenhang zwischen Sexualität und Geburt eines Kindes. So entstanden die Götter des Regens, der Fruchtbarkeit, ja die Naturgötter im allgemeinen, deren positives Wirken der Mensch sich zu sichern und deren zerstörende Kräfte er sich vom Leib zu halten trachtete. Seine Mittel dazu waren Gebete, Geschenke und Opfergaben; dies war das Zeitalter des Animismus.

*In der Folge* wurden die zahlreichen göttlichen Kräfte in einem Gott zusammengefasst: ein Gott als Schöpfer aller Dinge. Seine Werke und seine Gesetze wurden in Texten wie der Bibel und dem Koran festgeschrieben, die eigentliche Ausflüsse des kollektiven Unbewussten darstellen. Sosehr sich der Nährboden der europäischen und die muslimischen Welt unterscheiden mögen, so ähnlich sind sie als System und zeugen vom gleichen Ursprung – auch wenn sie sich gegenseitig exkommunizieren. Je nach Schule lässt Gott bald den Menschen frei über seine Akte entscheiden, bald sind seine Akte dem göttlichen Willen – der Vorsehung – unterworfen. Bald verzeiht Gott jenen, die ihre Fehler erkennen, bald verdammt er. Aber immer, welches auch das Systeme ist, bleibt Gott unfehlbar, sein Ratschluss bleibt unerforschlich, nur er kennt DIE Wahrheit, ja er ist die WAHRHEIT. Nur jene, die sich seinem Versprechen auf ewiges Glück unterwerfen, werden von der ewigen Verdammnis ausgenommen.

*Diese Vision des Menschen* im Angesicht des Universums kann der modernen Analyse nicht stand halten. Der Regen, die Fruchtbarkeit können erklärt werden



und verlieren so ihren Anspruch auf Verehrung der dahinter stehenden Mächte. Ewiges Glück und ewige Verdammnis beschäftigen die Geister dieses Jahrhunderts wenig. Die Menschheit löst sich nach und nach aus der Bevormundung durch ihre Götter, die doch auch Sicherheit verliehen hat.

Der Mensch findet sich alleine in seiner Einsamkeit, alleine mit seinem Schicksal.....“alleine unter der stummen Betrachtung durch die Sterne“, wie es Camus ausdrückt. Die tiefe Beunruhigung durch diese Einsamkeit, die spirituellen Leere wird durch vielfältige Formen des Materialismus zu überwinden versucht, in welchen sich die Menschheit zu finden meint und mit deren Folgen sie sich auseinandersetzen muss.

**Die Initiation**

Man muss zur Kenntnis nehmen, dass die Menschheit in Zukunft weder das beruhigende Dasein lenkender Götter anerkennen, noch dass sie sich nur mit der kurzlebigen Freude über materiellen Besitz zufrieden geben wird.

Es liegt tief im Menschen selbst, nicht ausserhalb, dass er mit Weisheit und Stärke seinen Weg zu finden hat.

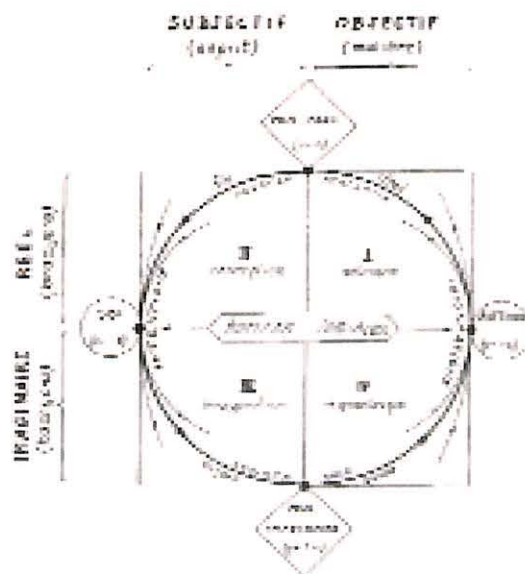
Das ist meine Überzeugung.

**WEISHEIT - STÄRKE - SCHÖNHEIT**

Fortsetzung folgt....



*Animisme et espace temps*



---

# Comment rester fidèle aux serments de la franc-maçonnerie ?



Synthèse d'un travail en commun de trois Loges

**L**e dialogue fut vif, nourri et à permis à chacun de chercher au plus près de sa conscience à se définir à l'aune de cette question. Nous vous livrons ici le fruit de nos échanges et vous soumettons le résultat de tenues riches en intériorité et porteuses de beaux égrégores.

Il apparaît que l'un des premiers principes qui fut évoqué et accepté par tous est l'assiduité. En effet, nous constatons dans notre atelier pour le moins que c'est là une première marque de respect à ces engagements que nous avons pris en entrant en Maçonnerie. Nous pouvons mesurer à quel point le respect de ce premier engagement nourrit la Loge et permet de conforter le Frère dans ses serments. Lui mais également tous ceux qui l'entourent. C'est donc un fondement qui assem-

ble et rassemble tous les Frères autour d'un effort commun tendant vers la perfection des esprits.

L'effort constant de travailler à son perfectionnement en Loge de reconduire de manière assidue cet effort et d'en partager les aléas avec ses Frères, d'avoir constamment en mémoire les termes du serment Maçonique, de relire chaque matin nos préceptes, d'*agir* selon ces préceptes dans notre vie profane autant que dans notre travail en loges, tout cela contribue à l'épanouissement individuel et à celui de la Loge. C'est donc bien une adéquation entre la rigueur et le souci de respecter son serment Maçonique et la continuité qui donne du sens à notre engagement individuel.

Bien sûr, l'engagement de ne rien révéler des secrets Maçoniques fait partie intégrante de ces manières d'être. Mais nous le constatons tous

les jours et savons bien que ces secrets et les outils que nous utilisons, avec nos rituels et notre culture de l'écoute et de l'échange, sans jugement de tous les avis, sont surtout une école de la tolérance et de la fraternité, ce qui revient à dire que le respect de nos serments vise surtout à cheminer vers l'amélioration individuelle et collective de l'esprit et du cœur.

Il s'agit donc et dans une attitude de conscience extrême de travailler sans relâche à son perfectionnement. Il s'agit d'agir, et de bien comprendre *agir* dans le sens d'être «à couvert» dans son parcours d'homme et de maçon respectueux de ses serments. Progresser c'est ne jamais s'arrêter. Ne jamais s'arrêter, c'est être constant et être constant c'est devenir Maçon... Un Alpha et un Oméga, une boucle qui tourne sur elle-même en s'alimentant de ses multiples révolutions, un par-

heureux d'être au monde et d'y voir  
clair...



LAURENT LOUP, OPTICIEN A GENEVE  
15, rue François-Versonnex - 1207 Genève  
Tél. 022 735 70 20



cours non linéaire mais ré-alimenté par les questionnements réitérés. Parce qu'il ne faut pas se leurrer, ce n'est pas la première fois que ce sujet de réflexion est posé et ce ne sera pas la dernière fois que nous nous tournerons sur cette question, mais comme nos rituels, sans cesse recommencés, nous retrouvons du sens à chaque volte dextrorum...

Les progrès sont ténus et difficiles à obtenir. Chacun d'entre-nous se fait fort de grandir et de gagner en sagesse, en tolérance en capacité humaniste, mais nous sommes dans nos ateliers comme nous étions dans nos grottes... Des sacs d'humeur, des outres d'états d'âme... des hommes quoi...

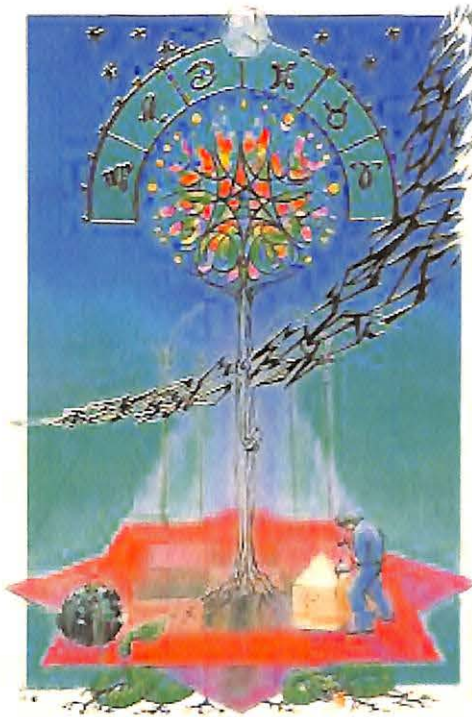
Nous devrions nous rappeler plus souvent que nous travaillons, que nous vivons, que nous aimons encore aujourd'hui, avec un cerveau Néandertalien et que cet outil demeure encore très rudimentaire... Nos efforts doivent donc être particulièrement soutenus pour obtenir, ne serait-ce que la maintenance d'une éthique maçonnique ancestrale... voire l'accomplissement d'un développement humaniste du monde. La recherche d'une harmonie universelle...

Les freins à cette recherche et au perfectionnement de notre être sont multiples et les excuses possibles ou faciles sont souvent les mêmes qu'utilisent les Frères lorsqu'ils n'ont pas «envie» de venir travailler... (des excuses pour raisons familiales, pour raisons de travaux profanes, de maladies passagères, etc.) Ces subterfuges ne devraient pas avoir cours dans un soucis de transparence et d'honnêteté envers ses frères et envers soi-même... Il est probablement plus sérieux, mais surtout plus en accord avec le serment maçonnique de dire: «Je n'ai pas envie de travailler aujourd'hui» et d'assumer son état réel que d'inventer une excuse fallacieuse à laquelle personne n'accorde foi...

Mais c'est là une attitude qui récla-

me de ressentir une confiance et une tolérance chez ses frères qui soit totale... L'exceptionnel de ce genre de situation devrait être la règle et ainsi on pourrait comprendre que même dans un cas de ce genre, il ne s'agit pas d'un déni mais d'un besoin d'air ou d'un besoin de répit momentané et strictement individuel non lié à des causes générées par la Loge et certainement sans conséquences pour elle!

Cependant, il faut rappeler à tout un chacun, et tenter de convaincre... qu'il faut garder à l'esprit qu'au-delà de l'effort nécessaire pour venir en loge, cet effort est toujours compensé par le ressourcement indéniable et



avéré que ce «travail» apporte à qui le fait en conscience. On appelle cela *le salaire*, n'est-ce pas? Et nous, frères de Fid & Lib, de manière très concertée, nous attestons que nous touchons notre salaire lorsque nous venons activement vivre une Tenue!

Nous souhaitons aussi évoquer le fait suivant, et cela a été relevé par plusieurs frères: Il faut se rappeler la *valeur* d'un serment... Et sur ce point, nous avons longuement débattu sur la

différence entre les termes de «jurer» ou «promettre» qui ont un aspect plus ou moins législatif selon les sensibilités, mais qui pris comme un engagement donnent la même valeur symbolique à une promesse, (qu'il faudrait tenir)... Ce qui nous conduirait si l'on allait jusqu'au bout de cette réflexion à adopter une formulation définitive qui opérerait pour *jurer* ou *promettre* et amender, éventuellement, notre rituel.

Des doutes ont surgi quant au fait qu'aujourd'hui il n'y aurait plus de peurs, comme la légende nous l'a transmise, d'être banni, d'être déshonoré, d'être contraint, enfin... Donc plus de craintes de ne pas respecter son serment devant des frères! Mais encore une fois ceci est une relation de tolérance et de confiance en ses frères de respect de soi et des autres. Et cette dimension rejoint le perfectionnement que permet la Maçonnerie!

Pourtant il faut le noter, le souligner, le déplorer: Il n'y aurait plus de scrupules chez nombre de frères, qui auraient prêté ce type de serment maintes fois dans d'autres circonstances (profanes?) Et ne les auraient jamais tenus... Sans conséquences... Il s'agit donc peut-être de redevenir plus drastiques? En tout cas de rappeler qu'une promesse est un engagement et que s'y tenir apporte des satisfactions personnelles et collectives. Que grandir à plusieurs donne du sens et de la force. De la sagesse et de la beauté à nos gestes les plus humbles...

Selon nos divers sentiments, et en conclusion, c'est une main courante, un fil d'Ariane, une boussole que ce serment!

Pour terminer, nous avons défini qu'être fidèle à son serment c'est *tenir la route, rester dans le chemin, sur le chemin*, et enfin *garder le cap*, ce qui nous convient encore plus puisque pour *garder le cap* il faut s'en référer aux étoiles. ▲



# La politique chrétienne?

Point de vue d'un libre penseur



F.: A. S.

**A**yant récemment réalisé l'interview d'une politicienne, celle-ci déclarait qu'elle défendait des principes chrétiens et une politique chrétienne. Parallèlement, un autre politicien, se qualifiant lui aussi de chrétien, ajoutait: «comme chrétiens, nous devons prendre des positions fermes.» Il précisait que sa foi le guidait en politique, notamment dans le soutien à la famille, le refus de la drogue, le respect de la vie, du début – l'avortement – à la fin l'euthanasie.

Que ne voilà t-il pas des références à la chrétienté qui appellent une exégèse.

Quelle est, quelles sont les différences entre une politique chrétienne et une politique radicale, socialiste, athée?

En quoi un homme politique est-il

meilleur, plus apte à défendre la Cité lorsqu'il est prétendument chrétien, qu'un politicien qui ne l'est pas?

Pour défendre la fraternité, la solidarité, l'empathie faut-il être chrétien? Sont-ce des valeurs qui émanent de cette religion? Faut-il adhérer à la foi chrétienne ou à toute autre religion pour se comporter en Homme? Ou cela ne relève-t-il pas simplement de la conscience, du libre arbitre de tout individu normalement constitué et doté d'une âme au sens spiritualiste?

Une première question: comment a-t-on pu et peut-on encore faire accroire que la compassion, le libre arbitre, la liberté sont des valeurs qui n'existaient pas avant l'invention du christianisme? L'histoire ne fourmille-t-elle pas d'exemples de civilisations, d'ethnies, de peuplades qui, si elles avaient des manières différentes d'approcher certains sujets, respectaient leurs semblables, aidaient les plus faibles, parta-

geaient le fruit de leur travail, de leur chasse, de leurs cueillettes?

La deuxième question est : ne faut-il pas avoir un esprit restrictif et égocentrique pour affirmer, ressasser que c'est la chrétienté qui a rendu l'homme bon ou meilleur, qui lui a inculqué des principes moraux, par exemple de ne pas tuer, ne pas voler, aimer ses semblables?

Autant d'affirmations qui sont également reprises en boucle, psittacisées par de grands esprits, de grandes intelligences sans aucun recul, ni sens critique? C'est navrant, mais cela prouve la puissance des religions et leur sens aiguë de la manipulation.

## Quelques repères

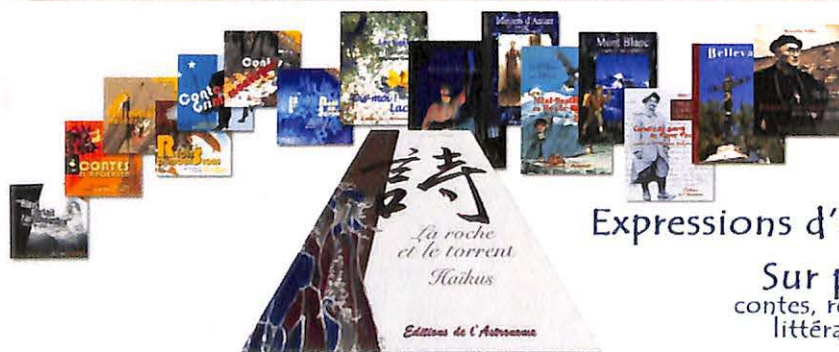
La démocratie chrétienne (D.C.) se définit comme un mouvement qui cherche à promouvoir, au sein d'une société démocratique et pluraliste, une politique conforme au message qu'expriment l'évangile, la doctrine sociale

www.editions-astronome.com



Découvrez nos publications, demandez le catalogue,

"L'Astronome" est aussi une sculpture en bronze (série limitée)



Témoignages  
Jeunesse  
Patrimoine  
Expressions d'artistes et poésie

Sur paroles - en CD audio  
contes, récits, légendes, traditions,  
littérature et poésie, musique...

Editions de l'Astronome - 74550 Cervens (F) - +33 6 16 34 46 33



des Eglises et les travaux de penseurs chrétiens. Autonome vis-à-vis des organisations ecclésiales, mais enracinée dans de larges fractions du peuple chrétien, elle reçoit aussi le soutien d'agnostiques ou d'athées ouverts à l'apport culturel du christianisme.

Affirmer l'autonomie vis-à-vis des institutions ecclésiastiques laisse planer le doute tant leur force de persuasion et leurs sens de l'infiltration sont aiguisés. Celles-ci s'imposent par la force, s'il le faut, dans tous les débats, y compris ceux qui ne les concernent

ne se conforment-ils pas aux ukases et dogmes assésés par les caciques: pape, cardinaux, évêques et certains prêtres? Y ajouter encycliques, lettres pastorales et autres libelles qui dictent, qui imposent les comportements que doivent avoir ou que devraient avoir toutes les personnes qui professent la religion catholique et également certaines qui n'en sont pas membres.

A partir de ces postulats, il sied de se poser une question sur un sujet qui tient particulièrement à cœur la catho-

demander si les dispositions qui que ces gens défendent ne sont pas antinomiques avec les affirmations qui prétendent que dieu a créé l'Homme à son image? Mais surtout pourquoi cette propension à voir le mal là où il n'y en pas? Pourquoi rebat-on les oreilles du bon peuple avec le péché, la faute, qu'il doit se confesser, qu'il est mauvais, qu'il ne doit pas faire ceci ou cela? Qu'est-ce qui permet à des individus de se croire investis d'une quelconque autorité supérieure ou de s'arroger des pouvoirs pour diriger, condi-



*Inquisition Scene 1816, Francisco Goya*

pas. S'il ne fallait qu'en citer une, ce serait la conférence des évêques suisses. Une poignée de personnages qui diffusent des messages qui sont paroles d'Évangiles, lors de votations par exemple, et qui donne son avis sur des sujets qui ne ressortissent aucunement de leurs compétences. Il est fréquent que ladite conférence mélange allègrement religion et politique. Par contre, l'inverse ne saurait être admis, la société civile n'interfère pas dans l'Eglise.

Combien de catholiques notamment,

licité: en quoi la curie romaine est-elle habilitée et surtout compétente pour édicter des lois et règlements, prescrire des comportements en matière sexuelle par exemple? Comment des gens qui affirment avoir fait vœu de chasteté peuvent-ils connaître toutes les facettes d'une relation entre une femme et un homme? Certes, il n'y a que les naïfs pour croire que ces individus sont aussi purs que l'enfant qui vient de naître!

Si l'on poursuit l'examen de cette question particulière, on peut se

tionner leurs semblables? Qui a décréter qu'une sorte de caste peut s'autoriser à donner des leçons, à juger, voire à pardonner?

Ces docteurs es morale répondront qu'ils ont été appelés, par dieu. Pourquoi dieu aurait-il appelé plutôt celui-ci que celui-là? Et si tous les hommes sont égaux, y en auraient-ils de plus égaux que d'autres qui seraient oints du pouvoir d'orienter et de diriger la conscience de l'homme. Bien sûr que non. Tout cela n'est que fadaïses pour permettre uniquement à



une poignée de personnages d'avoir emprise sur leurs semblables par la manipulation des cerveaux.

Et si l'on poursuit son analyse vient la question subséquente, sur quoi ces chefs se basent-ils pour affirmer, décréter que tel ou tel comportement est juste ou incorrect? Tout simplement ils ont inventé les évangiles, qui sont, paraît-il la parole divine. Là également, il est prouvé, attesté que tout ces poncifs, ces thèses ne reposent sur rien. Il s'agit uniquement de théories échafaudées au cours des siècles ceci à la suite de paroles, d'axiomes, de paraboles proférées par un personnage qui se serait appelé Jésus-Christ et qui aurait été en plus le fils d'un dieu.

Si l'on peut admettre le postulat qu'un prêcheur ait existé à l'époque dont il est question mais ils foisonnaient, tout le reste n'est que montages, mensonges et trucages. Quant aux fameux évangiles qui rapportent les affirmations, ils furent écrits des décennies, voire des siècles plus tard. Il fut facile de les enjoliver et de les améliorer au gré de l'évolution de la société pour y ajouter dogmes, menaces de péchés, sanctions et punitions diverses pour avilir et abêtir le bon peuple crédule.

De ces quelques éléments il ressort que ce n'est donc pas la religion qui a inventé la liberté de conscience, le libre arbitre. C'est au contraire cette même religion qui compresse ces droits et qui les phagocytes. On peut sans crainte conclure que déclarer que

l'on se réfère à des principes chrétiens pour se bien comporter dans la Cité est une fadaise.

### **Les non chrétiens que défendent-ils?**

Mais il vaut la peine d'examiner et de comparer quelques autres doctrines ou philosophies politiques qui s'abs-traient totalement de toute relation et référence chrétienne ou religieuse.



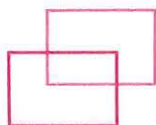
Le radicalisme défend la liberté, la solidarité et la responsabilité individuelle. Mais celle-ci ne sauraient exister dans une société livrée à elle-même, où règne la loi du plus fort. C'est pourquoi l'équilibre entre liberté et solidarité doit être garanti par l'existence d'un Etat fort. Le radicalisme est un humanisme par ce qu'il pense que la politique est le prolongement de la morale et que l'Homme est capable, dans la vie publique comme dans la vie privée, de maîtriser son destin, s'il fait bon usage de sa liberté. Pour ce la il n'est point nécessaire de bon dieu quel qu'il soit.

La philosophie socialiste est un ensemble de courants, dont les pre-

miers sont apparus au cours du XIXe siècle. Ils combattent l'individualisme; défendent les notions d'égalité, d'égalitarisme et de solidarité. Il s'agit selon ses tenants de procéder à «l'abolition du gouvernement politique des hommes par d'autres hommes» et de «passer à une administration des choses par les hommes eux-mêmes». Le socialisme est ainsi un projet à la fois économique (collectivisme économique, autogestion, économie mixte), social (égalité), politique (démocratie), justice sociale. Ici également point de déisme.

Le communisme est une conception de société sans classe, une organisation sociale sans Etat fondée sur la possession commune des moyens de production, et qui peut être classée comme une branche du socialisme. Il part de l'adage «à chacun selon ses besoins, de chacun selon ses moyens».

L'athéisme, soit l'attitude qui consiste à ne pas croire en l'existence de Dieu ou de toute autre divinité lui ne se contente cependant pas de rejeter purement et simplement l'idée de Dieu. Il essaie de comprendre l'origine et l'universalité du phénomène religieux et d'expliquer autrement ce que les religions prétendent éclairer. Les domaines à explorer touchent à de nombreuses sciences humaines : sociologie, psychologie, neurologie, économie, politique... On peut constater que dans nos Parlements celles et ceux qui se prévalent de cette philosophie ne sont pas nombreux, à tout le



## **MARCHES PUBLICS CONSULTANT**

Conseils juridiques pour adjudicateurs publics, ingénieurs et architectes  
Préavis en matières de recours et conseils au Maître de l'ouvrage  
Elaboration de contrats, conventions, critères d'adjudication  
Agent intermédiaire et négociateur

**JEAN-PIERRE TAILLENS, Diplômé Idheap**  
CH 1073 Mollie-Margot - Tél. 021 781 24 86 / 079 230 73 70



moins ceux qui osent l'affirmer. Et pourquoi ne l'oseraient-ils pas? Manque de courage, couardise, peur du quand dira-t-on? Mais justement, si les politiciens qui partagent cette foi osaient le dire, peut-être cela susciterait-il d'autres vocations?

La Franc-maçonnerie se veut un Ordre initiatique qui prodigue un enseignement ésotérique, adogmatique et progressif à l'aide de symboles et de rituels. Elle encourage ses membres à œuvrer pour le progrès de l'Humanité. La bienfaisance est l'un de ses moyens d'action. Sa vocation se veut universelle, bien que ses pratiques et ses modes d'organisation soient extrêmement variables selon les pays et les époques. Elle réunit, dans de nombreux pays répartis sur toute la surface du globe, des personnes qui se sont donné pour but de travailler à leur amélioration spirituelle et morale. Tout sauf une secte, tout sauf une religion, uniquement des femmes et des hommes qui refusent, en règle générale, tout dogmatisme et qui croient uniquement en la valeur, en la force, en la conviction d'une société humaniste. Force est de constater que ces philosophies n'ont nul besoin d'une religion pour défendre et insuffler les hautes valeurs morales.

### **L'asservissement de l'homme**

Force et donc d'admettre que qui prend la religion comme référence, croit s'embringer dans la morale sociétale alors qu'au contraire la religion, ou plutôt les hommes qui s'en servent, est un poison et qu'elle permet à une minorité d'opprimer la majorité.

Dans l'histoire du monde combien de guerres ont été fomentées, déclenchées par des gens qui au nom d'une divinité Dieu, Mahomet ou d'autres, tuent, massacrent, afin d'asseoir leur hégémonie? Durant des siècles, et encore aujourd'hui, des millions d'individus ont été, sont torturés, massacrés parce qu'ils refusent de mettre genou à terre, de se plier, de s'abaisser devant une divinité quelconque et sur-

tout devant ses représentants doctrinaires et fascistes. L'Inquisition, des millions de victimes qui avaient pour seul tort de refuser de se soumettre ou contestaient des dogmes iniques et profondément injustes.

Des catéchismes, des toras, des corans qui sont utilisés par à une poignée de personnages pour opprimer leurs semblables, à les lobotomiser afin qu'ils s'inclinent devant ses représentants autoproclamés d'un Dieu qui leur dicterait leur comportement. N'est-ce pas Georges W. Bush?

Mais plus encore, la religion catholique est une copie, une resucée des cultes païens et des croyances qui existaient bien avant la venue de J.-C.



Les témoignages, les preuves attestent qu'à ces époques lointaines, les peuples n'étaient pas plus mauvais, ne se comportaient pas plus mal qu'ils ne l'on fait et qu'ils ne le font depuis l'invention de la chrétienté. Pour ne citer qu'un exemple, les premiers saints furent des divinités païennes que l'on transforma en divinités chrétiennes.

### **Régression et non évolution**

L'observation de l'évolution de la société confirme au contraire, que l'avènement de la chrétienté n'a pas développé le respect humain, il n'y a pas eu évolution mais régression. La religion chrétienne notamment est une atteinte permanente à l'égalité, un mépris pour la femme, un entrisme qui

fait de l'homme un individu mauvais qu'il faut menacer, condamner, avilir, faire souffrir en lui faisant miroiter un paradis, un au-delà imaginaire.

Voici un exemple qui permettra d'apprécier la considération que porte la religion chrétienne à la femme. Saint Jean Chrysostome, Genève 2 écrit: «La femme, porte du diable, bouche de l'enfer, épitaphe du tombeau, source du mal, temple bâti sur un cloaque, toute femme devrait être accablée de honte à la pensée qu'elle est une femme.» A-t-on déjà lu un tel tissu d'ignominies émanant d'un libre penseur?

En aparté, en matière d'oppression, d'ignominie sous toutes ces formes, l'islam, défendu également par des individus ignobles, va encore beaucoup plus loin en matière de non respect de la personne et de son libre arbitre. Là aussi, une religion dont se servent quelques barbus encore beaucoup plus étroits, restrictifs et malfaisants pour asservir la personne.

L'examen de la religion chrétienne, qui se gausse du respect de l'Homme, débouche sur un autre élément instructif. Pourquoi le Vatican, l'Eglise catholique ne reconnaissent-ils pas la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme? Parce que certains articles exigent notamment l'égalité de tous les humains, la liberté absolue de conscience et d'autres principes fondamentaux qui rendent l'Homme responsable et libre. Des principes qui vont radicalement à l'encontre de certains dogmes de la religion chrétienne, catholique notamment. S'ils étaient appliqués, ils auraient pour conséquence la perte d'une part du pouvoir des dirigeants de la secte.

Si l'on creuse encore un peu on découvre un autre thème au sujet duquel la catholicité, la chrétienté sont très silencieuses, l'ultralibéralisme, le grand capitalisme. Ce système odieux qui permet à une poignée d'individus, d'appauvrir toujours plus les pauvres et d'enrichir continûment les riches et qui va à l'encontre des théories chré-



tiennes qui affirment que les hommes sont tous frères et égaux, tous fils de dieu.

Alors que des millions de gens souffrent de la faim, de malnutrition, une poignée de rapaces accapare les trois quarts des revenus de la planète. Entend-on aussi souvent le Pape condamner ces outrances qu'il ne le fait pour la sexualité, le mariage homos, l'homosexualité? Juste un petit mot placé de temps ici ou là pour



se donner bonne conscience.

Cette distorsion, ce silence ont évidemment une explication. La SA Vatican n'est-elle pas l'une des entreprises les plus florissantes du monde? Qui peut-être assez crédule pour croire qu'elle va se risquer à voir ses bénéfices, ses capitaux diminuer parce qu'elle répandrait moins l'onction du saint crème capitaliste ou qu'elle s'avisât à donner des coups de goupillon plus agressifs qui condamne-

raient les profits outranciers? Mais il y a encore une autre pierre angulaire de la religion catholique, l'exploitation de la détresse, de la crédulité des plus faibles pour enrichir les plus forts. On accrédite auprès des plus humbles, qu'il leur faut savoir gré au Seigneur de les maintenir dans leur état précaire puisqu'un jour ils seront récompensés au centuple. Il n'en ira pas de même pour les riches qui périront dans les feux de l'enfer. Peut-on y ajouter, y compris certains papes, cardinaux, évêques corrompus par la lubricité terrestre?

In fine, pour se référer à des principes que l'on attribue éhontément à une religion dite chrétienne alors que celle-ci brime et opprime, trompe et ment, érige la manipulation en dogmes, il faut être fort, il faut avoir la foi et le foie bien accrochés.

#### Tolérance

Mais si l'on veut défendre la tolérance, il faut tenter soi-même d'en répandre quelques grains. Il est loisible d'admettre que des personnes qui sont si fortement conditionnées, manipulées par ces théories, ces dogmes ne cherchent pas à voir au-delà de ce que l'on leur implante. Comment faire comprendre à des personnes convaincues que le monde n'a que 2000 ans - date de création de la chrétienté catholique - que ces principes qu'ils prétendent défendre existaient bien avant, il y a des milliers d'années et qu'ils sont les fondements de philosophies non chrétiennes? C'est quasiment impos-

sible. Il faut donc les laisser à leurs croyances puisqu'elles sont immanentes à ces religions.

Encore qu'il existe heureusement aussi des croyants qui admettent que certains écrits chrétiens ne sont pas aussi restrictifs et qu'ils laissent une porte ouverte à l'interprétation, à la réflexion à la liberté de conscience. Ils osent pousser la porte pour voir ce qui se cache derrière. Ils constatent que plusieurs interprétations sont pos-



sibles. Ils admettent qu'il n'est nul besoin d'une religion quelle qu'elle soit, pour se comporter en Homme, en humaniste.

Le théologien Hans Küng écrit dans ses mémoires: «Il faut résister tout particulièrement à la dictature spirituelle, car elle a des conséquences désastreuses pour beaucoup d'hommes et de femmes. Au totalitarisme de l'Eglise en particulier, il faut opposer la liberté de conscience, la liberté du



## LA FERME DU DESERT

IDA ET JEAN-MICHEL BELLANI

Restaurant  
Pierrefleur 74  
1004 Lausanne  
Tél.: 021 646 51 76



chrétien.»

### **Alors chrétien ou Homme?**

Ces quelques éléments peuvent constituer la clef de voûte de la question: qu'est ce qui différencie un Homme chrétien d'un Homme libre? L'homme libre ne se réfère, ni se soumet à des dogmes, des règles imposées par des mystiques, des idolâtres, voire des manipulateurs.

Pour être un homme bon il n'est pas nécessaire de croire en un dieu quelconque. Il suffit de croire en soi, de se référer à sa conscience, à son libre arbitre. A la question, faut-il être chrétien pour ne pas tuer ses semblables, ne pas les voler, ne pas leur nuire? Evidemment non. Dans les civilisations très anciennes et bien avant J.-C., ne se respectaient-on pas les uns et les autres? De tout temps il eut également des guerres mais ceci est dans les gènes de l'homme.

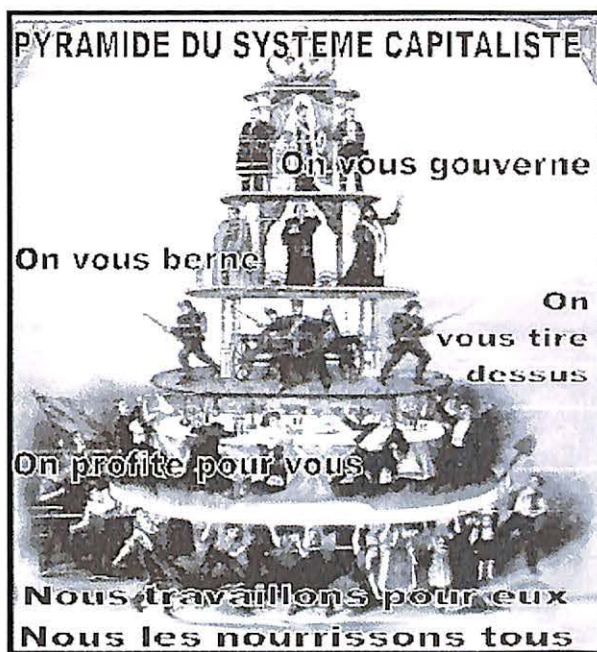
Ce qui est beaucoup plus grave, ce sont les guerres de religions. Des gens tuent, massacrent ceux qui ne pensent pas comme eux. Combien de millions de morts induits par des guerres de religions? Et combien y aura-t-il encore?

En étudiant l'histoire récente, on constate que de nombreux pays furent dirigés, sont encore dirigés par de sinistres personnages, admirateurs et zéloteurs de la religion chrétienne, L'Espagne, L'Italie, le Portugal, l'Allemagne. Des scélérats qui se référaient, qui se baïgnaient dans les principes chrétiens. La religion chrétienne, avec l'aval de ses thuriféraires, leur servait et leur sert de cache-misère pour éradiquer, ostraciser, éliminer ceux qui ne se conformaient pas à leurs règles injustes et à leurs lois dictatoriales et infâmes. Des tueurs sanguinaires, qui agirent en toute impunité avec l'accord de la majorité de la curie romaine et oints de leur onction. Mais il n'y a point de méthode ignoble pour pré-

server son pouvoir.

Aujourd'hui, que voit-on resurgir? Le franquisme en Espagne, la droite la plus extrême en Pologne, et en France que réserve l'avenir? Autant de régimes qui prennent pour base la doctrine chrétienne.

Et l'islam, bonnet blanc, blanc bonnet. Son fonctionnement n'est pas très différent de la catholicité. Imams et autres barbus ne recherchent que le pouvoir par l'avilissement. Il faut citer ce passage de l'article du Dr Younes Sheikh, dans le dernier Libre penseur: «Presque chaque pas islamique est dangereux, non seulement



pour lui-même, mais également pour le monde dans son entier.»

### **La laïcité c'est la nécessité**

In fine, pour diriger un Etat, pour défendre les droits de tous les citoyens il n'est qu'un seul parti, celui de la laïcité. Aucun mélange, aucune compromission entre religion et politique, Etats et Eglises. Chacun s'occupe de ses centres d'intérêt sans interférer sur ceux des autres.

La démocratie elle, ne peut fonctionner que si la liberté de conscience, de religion, de croyance sont absolus et intangibles.

C'est pour préserver ces droits que la démocratie se doit de refuser tout compromis avec les forcenés religieux, qu'ils portent soutane, barbe, kipa ou gilet à longues manches. S'il peut y avoir encore quelques dictatures laïques, il n'a jamais existé et il n'existe pas de démocratie religieuse. Une religion qui appliquerait la démocratie perdrait irrévocablement ses pouvoirs.

Tout individu a le droit d'avoir ses convictions, c'est son droit, c'est la liberté. Cependant aucune religion, quelle qu'elle soit ne peut être autorisée à tenter de subvertir la société civile et lui imposer ses dogmes. Si tel est le cas, il faut interdire la pratique des religions.

Alors, il ne faut surtout pas perdre son courage et il faut combattre pour la liberté avec force et vigueur. ▲



# Verschwiegenheit und

## maurerischen Geheimnis



**D**as Gelübde, das der neu aufgenommene Bruder vor seiner definitiven Aufnahme abzulegen hat, präzisiert die allgemeinen Maurerpflichten, die in der „Kleinen Werklehre der Freimaurerei“ unter dem Kapitel „Die Pflichten des Lehrlings“ gefunden werden können. Diese Pflichten sind:

- die Verschwiegenheit
- die Duldsamkeit (Toleranz)
- das Streben nach Wahrheit
- die brüderliche Liebe und
- die Achtung der bürgerlichen und mauerischen Gesetze.

Als ich eine dieser Pflichten als Thema eines Beförderungsbaurisses wählen sollte, fiel mir diese Wahl nicht leicht, denn jede dieser Pflichten ist so wichtig wie die anderen. Dennoch eine dieser Pflichten schien mir einen besonderen Stellenwert für mich als Freimaurerlehrling in unserer heutigen Welt zu erlangen: die Verschwiegenheit.

Wenn man das „Internationale Freimaurerlexikon“ (Lennhoff) unter dem Begriff Verschwiegenheit aufschlägt, wird man sofort auf das Wort Geheimnis verwiesen. Die maurerische Verschwiegenheit bezieht sich also auf das Geheimnis der Freimaurerei. Die erste Frage, die sich dann stellt ist, was ist eigentlich das Geheimnis der Freimaurerei? Gemäß Lennhoff ruht das freimaurerische Geheimnis in den Gelöbnisworten, die

der Lehrling bei der Aufnahme dem Meister vom Stuhl nachspricht. Er gelobt über das Brauchtum, die Erkennungszeichen und die inneren Angelegenheiten der Loge unverbrüchliche Verschwiegenheit zu bewahren.“

Was den letzten Punkt betrifft, hat jede Gemeinschaft, sei es eine Familie, ein Verein oder ein Unternehmen, ihr sogenanntes Geheimnis, daß heißt, sie will ihre inneren Angelegenheiten nicht der Öffentlichkeit preisgeben. Dies würde man bei einem Individuum als Privatsphäre

Geheimbund mit einer verschwörerischen, politischen und sektiererischen Agenda sehen wollten. Die ins negative Licht geratenen politischen Machenschaften, die in gewissen Logen unter anderem in Frankreich und in Italien (P2) aufgedeckt worden sind, haben natürlich nicht zu einer positiveren Wahrnehmung unseres Bundes beigetragen.

Die Freimaurerei hat aber nichts zu verstecken. Sie lebt aber in der Diskretion. In gewissen stürmischen Zeiten (z.B. während des 2. Weltkriegs) oder in solchen Ländern, in welchen die Freimaurerei unterdrückt und die Brüder durch die bloße Angehörigkeit zur Freimaurerei ihr Leben riskierten (oder riskieren), ist diese Verschwiegenheit immer noch höchstes Gebot. Und wer garantiert uns, daß solche Umstände nie wieder zurückkehren werden?

Dieselbe Bemerkung gilt aus sehr begreiflichen Gründen auch für die Erkennungszeichen, obschon fast alles in Büchern oder im Internet publiziert worden ist. Zeichen und Wort habe ich in mindestens einem in freien Handel erhältlichen Buch gefunden, sowie teilweise auch die Paßwörter. Nur die Griffe habe ich noch nirgends gesehen, was aber nicht bedeutet daß sie nicht zu finden sind. Im Lennhoff findet man auch die Bemerkung, daß „heute von allen erfahrenen Freimaurern ohne weiteres zugegeben wird, daß ein



bezeichnen. Und dieses Recht auf die Privatsphäre ist in allen demokratischen Staaten in deren Verfassung verankert. Wieso sollte dies bei einer Freimaurerloge anders sein?

Daß die inneren Angelegenheiten der Loge, also deren Privatsphäre, verschwiegen werden, ist in der Geschichte der Freimaurerei als negativ empfunden worden und zwar durch jene Kreise, die in der Freimaurerei einen





regelmäßig ausgestellt Logenpaß schwerer wiegt als die beste Kenntnis der Zeichen“. Dies gilt selbstverständlich nur für Gesellen und Meister, da Lehrlinge solch einen Paß noch gar nicht brauchen, da sie nicht „ungedeckt“ reisen dürfen.

Es stellt sich nun die berechtigte Frage nach dem Sinn einer Geheimhaltung von Erkennungszeichen, die bereits in öffentlichen Publikationen verraten worden sind. Diese Frage kann man aus verschiedenen Gründen positiv beantworten. Einerseits sind sie in spezialisierten Publikationen veröffentlicht worden, die nicht unbedingt ein breites Publikum ansprechen. Andererseits haben sie einen uralten Traditionswert und auch symbolische Bedeutung, die es rechtfertigen, daß wir Freimaurer an ihnen festhalten und sie auch geheim halten. Unser Bruder Goethe

schrrieb: „Gewissen Geheimnissen, und wenn sie offenbar wären, muß man durch Verhüllung und Schweigen Achtung erweisen.“

Das wahre Geheimnis der Freimaurerei findet man aber im Brauchtum, das heißt im Ritual. Selbstverständlich kann man auch Ritual- und Symbolerklärungen im Internet und in Büchern erwerben. Verraten wird aber lediglich eine leere Hülle. Denn man kann nichts vom esoterischen Inhalt enthüllen, denn dieser ist unfassbar und kann nur in unserem Inneren erlebt werden, und dies können wir auch nur, weil wir eingeweiht worden sind (Initiation). Und dieses Erleben ist eine lange Entdeckungsreise die wir ins unseren tiefstem inneren Wesen, in unserer Seele unternehmen. „Das eben ist das wahre Geheimnis, das, allen vor Augen, Euch ewig umgibt, aber von keinem gesehen“ (Zitat aus Lennhoff).

Die Pflicht des Lehrlings zur Verschwiegenheit hat aber einen für mich noch bedeutsameren Wert: das Wort Verschwiegenheit enthält eine deutliche etymologische Referenz zum Wort Schweigen. Und gerade das Schweigen ist für den Freimaurerlehrling eine wichtige Tugend. Denn nur wenn er im Reden Zurückhaltung zeigt, kann er seine Aufmerksamkeit dem Zuhören widmen.

Dies ist in den rituellen Arbeiten seine erste und vielleicht wichtigste Aufgabe: zuhören und sich vom Ritual und den Symbolen „imprägnie-

ren“ lassen. Nur eine volle Aufnahmefähigkeit wird es ihm ermöglichen, das Ritual auf sich wirken zu lassen. Und nach einer gewissen Zeit wird er dann ein echtes Bedürfnis nach diesem Ritual empfinden, zumindest ist es mir so ergangen. Robert Lomas, Autor einer Serie von sehr interessanten Büchern über die Freimaurerei und ihrer Geschichte, versucht sogar zu erklären, wie das Ritual eine direkte Wirkung auf eine gewisse Zone des Gehirnes ausüben würde. Dies sprengt den Rahmen dieses Baurisses, könnte aber ein interessantes Thema für die Zukunft bilden.

In vielen Logen schweigen die Lehrlinge grundsätzlich während allen Arbeiten. Wenn Sie zum ersten Mal das Wort ergreifen dürfen, ist es anlässlich ihres Beförderungsbaurisses. In meiner Mutterloge ist dies nicht der Fall. Dies fordert meines Erachtens den Lehrling, denn so muß er selbst Zurückhaltung ausüben.

Vor allem braucht der Lehrling aber Stille, um in sich selbst schauen zu



#### siège en suisse:

6, ch. de beau-rivage  
CH-1006 lausanne  
tél: 021 617 78 41  
www.editions-du-heron.com



#### succursale:

4, rue des rondeaux  
F-75020 paris  
tél & fax: 33(0)1 4797 4534  
www.editions-du-heron.com



können und den inneren Menschen in sich zu suchen. Er muß sich in der Stille zurückziehen, um seine Gedanken durch Meditation zu befreien. Nur im stillen Nachdenken kann er den langen Weg zur Selbsterkenntnis begehen.

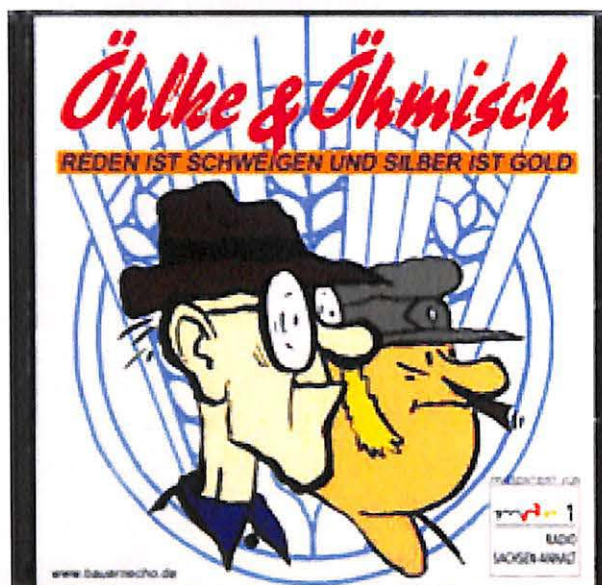
Die Fähigkeit zu schweigen ist auch unerlässlich um für den Anderen ein offenes Ohr zu haben, um ihm zuhören und ihm begegnen zu können. Schweigen ist also eine maureische Tugend, die den Weg zur Toleranz öffnet: den nur wenn ich dem Anderen zuhören kann, kann ich ihn akzeptieren und respektieren, wie er ist. Selbstverständlich kann das Schweigen in diesem Falle nur eine Zurückhaltung im Reden sein, denn den Anderen respektieren heißt auch, mit ihm zu reden. Aber der schwierigste Teil des Dialoges, der am meisten Überwindung fordert, ist das Zuhören. Deshalb sagt man im Volksmund: Reden ist Silber, Schweigen ist Gold. Und letzteres ist in unserer heutigen Gesellschaft, in welcher mancher sich auch gerne selber zuhört, keine Selbstverständlichkeit.

Es wäre aber unpassend, zu lange beim Thema der Verschwiegenheit und des Schweigens zu verweilen. Deshalb ist es jetzt auch für mich Zeit sozusagen „das Wort zurückzugeben“, um wieder schweigen und zuhören zu können.

Ehe ich das tue, möchte ich als

Schlußwort noch ein paar Verse unseres Bruder Goethe zitieren:

*Niemand soll und wird es schauen,  
was einander wir vertraut.  
Denn auf Schweigen und  
Vertrauen, ist der Tempel aufgebaut.*



*Pompes funèbres Acropole*

*Gérald Pidoux*

Grand-Rue 37  
1350 ORBE  
Tél. 024 441 15 55 (jour & nuit)  
Fax 024 441 14 16

Succursales:  
La Tour-de-Peilz  
Montreux  
Vevey



---

# L'enfer de Dante



F.: Nicolás Muñoz de la Mata

**T**ous les médias, tant écrits que parlés ou télévisés, nous apportent quotidiennement une kyrielle de nouvelles dramatiques. Ce qui, de manière récurrente, fait que de nombreuses personnes pensent qu'il s'agit, chaque fois, d'œuvres du Malin. Certaines se remémorent «L'enfer» de Dante, persuadées que «les enseignes du roi de l'Enfer s'avancent».

Voilà qui incite à aller visiter l'Enfer. Celui de Dante, bien entendu.

C'est-à-dire celui où est examinée la grande réserve du mal qui règne dans le monde des humains. En effet, notre culture a fait que cet Enfer-là soit une référence permanente pour une kyrielle de personnes ... y compris celles qui n'ont jamais lu le célèbre ouvrage de Dante. Celui-ci constitue une sorte de pôle négatif par rapport auquel se situent tous les autres livres, parus depuis.

C'est que, nous allons le voir, l'Enfer de Dante correspond à un lieu mystérieux certes, mais dont la topographie a tous les contours de la réalité.

En effet, si l'on suit Dante, on entre en Enfer comme l'on visite un pays. Vous hésitez, mes frères à emboîter le pas au signor Dante Alighieri? Il faut dire que son teint olivâtre et sombre, intrigue. Sa réputation inquiète depuis qu'il a été banni de sa ville, Florence. Vous avez

peut-être eu des échos de ce que disaient les commères au passage de l'exilé: «C'est l'homme qui a été en Enfer».

Lui-même l'atteste dans son «Chant XXVI» dirigé contre «les damnés vêtus de feu».

Jugez vous-mêmes son imprécation contre Florence:

*«Jouis, Florence, puisque tu es si grande  
que sur terre et sur mer tu bats  
des ailes,  
et que ton nom se répand par  
l'enfer!»*

*Chez les voleurs j'ai rencontré  
bien cinq*

*De tes notables, ce dont j'ai  
honte, et toi*

*Tu n'y gagnes pas grand honneur.»*

Il est vrai que, comme nous le verrons dans un instant, notre Dante a été banni de Florence, sa ville natale. Banni par les guelfes noirs, revenus au pouvoir après avoir fait eux-mêmes

l'objet du même ostracisme\*, de la part des guelfes blancs.

La dimension prophétique médiévale nous est certes aujourd'hui étrangère. De même que la chronique de la lutte entre guelfes et gibelins et l'affrontement entre Eglise et Empire jalonné par les cruelles intrigues toscanes. Avant de vous présenter ces deux factions florentines rivales, je me dois de vous rappeler qu'une situation identique existait dans les autres places fortes médiévales. C'est ainsi qu'à Vérone, On retrouve la part guelfa, des Welfen, famille princière allemande alors que les gibelins provenaient des Waiblingen. Les guelfes (en tous les «Noirs») étaient partisans du pape, en Italie. Par la suite les guelfes devinrent partisans du roi de France. Précisons qu'à Vérone, les gibelins étaient dirigés par la famille des Capuletti (en français, Capulet). Ils étaient rivaux des guelfes commandés par la famille des Montaigu. Chacun de vous connaît les figures emblématiques de Juliette et de Roméo, qui appartenaient à ces respectives familles.

Shakespeare en a fait le drame que l'on sait et qui représente en quelque sorte les deux facettes de l'humaine condition: l'une tournée vers l'amour (celui de Juliette, mais aussi celui de Béatrice, qui, elle, apportera toute sa vie «le paradis» à Dante). L'autre est hypnotisée par toutes les formes du mal, qui font son «enfer» permanent, et



Musée Dante à Ravenne





*Dante à l'Uffizi, Florence*

qui perdure à travers de multiples avatars.

Que Florence constitue son modèle «abracadantesque», Dante nous le dit, dans son Chant VI: «Ils en viendront aux mains». En effet, c'est historique, les guelfes ont vaincu les gibelins, féodaux qui avaient l'appui de l'Empereur. Cependant, la faction guelfe était elle-même divisée entre les deux bandes que je vous ai déjà citées les guelfes Noirs («popolo grasso»), favorables aux visées du pape Boniface VIII sur la Toscane et les

Blancs, aile démocratique regroupant les partisans de l'indépendance de la Toscane. Ces derniers, commandés par la famille des Cerchi, provenaient de la campagne toscane et étaient dénommés «les sauvages».

Il est important de préciser que Dante lui-même appartenait à une famille de guelfes blancs. Ce qui constitue la cause de son bannissement. Cette forme d'exclusion était pratiquée depuis l'Antiquité. A Syracuse, par exemple, elle prenait la forme du pétalisme (vote sur des feuilles d'olivier ou de figuier) décidant de l'application de l'ostracisme. L'exclu et ses concitoyens considéraient cette exclusion comme une mesure déshonorante prémisses de la mort. Donc, escomptait, l'Enfer.

Le choc entre les deux branches ennemies de la faction Guelfe a eu lieu en l'an 1300. Cependant, l'Enfer, grand répertoire de scène d'horreur et de pathétique va inspirer un satanisme littéraire, en particulier dans le XIXe siècle français. Cette fascination pour l'Enfer, on retrouve l'empreinte chez Balzac, Gérard de Nerval, Lautréamont, Stendhal et Alexandre Dumas.

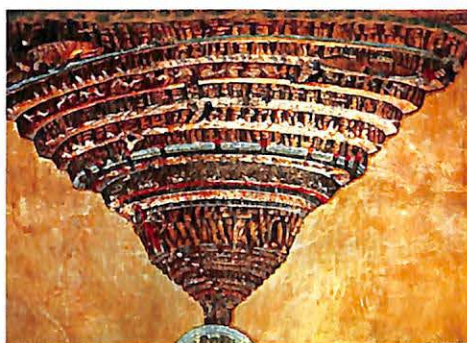
Le personnage de Francesca da Rimini, morte d'amour passion, ne pouvait qu'être identifiée aux héroïnes les plus romantiques. De même l'énigmatique comte Ugolino, victime du cruel archevêque Ruggiero.

Evoquant les paysages dantesques de l'Enfer, je vous disais qu'ils avaient une topographie similaire à la réalité. Des visiteurs d'AUSCHWITZ

ont observé que, à l'intérieur de ce camp d'extermination figure une carte représentant un réseau secret qui semble avoir pris la place des réseaux de chemins de fer connus. Toutes les capitales y figurent, avec leur nom. Mais elles ne sont pas reliées entre elles. Par contre, chacune d'elles est reliée directement au camp d'extermination. Auschwitz revêt un aspect de parodie tragique de lieu de production industrielle, avec les cheminées des fours crématoires. Ce lieu apparaît comme s'il était une transposition du fond de l'Enfer décrit par Dante.

Auschwitz: seul Lucifer paraît susceptible de concevoir un lieu semblable. Alors que l'Enfer de Dante est une sorte de voyage chamanique, une expérience initiatique accomplie pas à pas par le personnage narrateur.

C'est le propre corps de Dante voyageur qui engendre une série de mouvements dramatiques dans le poème.. C'est là, pour Dante lui-même, une cause d'encombres, de fatigue, de frayeur. Ce corps réagit face aux



*La carte de L'enfer, la frontispice de l'œuvre de Dante par Sandro Botticelli 1496*

rue montbrillant 30  
case postale 2687  
1201 Genève  
tél. 022 733 93 96  
natel 079 624 93 26

pierrefitte / loire  
tél. 0033 470 47 01 58

**J. NEYT SERVICES**

NETTOYAGE - ENTRETIEN

**JACQUES NEY**





damnés qu'il crée dans son Enfer, en s'inspirant de ce qu'il observe dans le monde réel. Il réagit à ces ombres impalpables en corps vivant qui se déplace parmi les corps des morts.

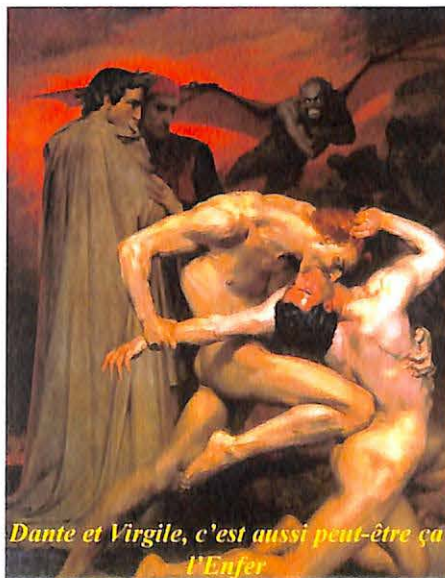
Dante lui-même poursuit sa progression chamanique. Il escalade les monts du purgatoire, ces monts qu'il perçoit aussi concrètement que de vraies montagnes. Il poursuit sa route et, en Enfer, il trébuche et tombe. Il nous le dit «Et je tombai comme un corps mort». Il entend son héroïne, Francesca, et, subjugué, il s'évanouit. A ce moment, le lecteur s'avise que l'Enfer est un danger intérieur. C'est pour cela que Schopenhauer\* a dit que la Divine Comédie présente «les aspects les plus répugnants de la doctrine chrétienne» et, dans l'Enfer, une «apothéose de la cruauté». Aussi voit-il dans le personnage de Dante l'apothéose de cette apothéose.

En fait, nous allons le voir, notre poète Florentin a dépeint cette «apothéose de la cruauté» qu'était la société dans laquelle il vécut et avec laquelle il avait un lien existentiel aussi fort qu'Albert Camus l'avait avec «L'Étranger» qu'il portait en lui-même.

Ce qui est certain, c'est que la création de Dante est un monument excep-

tionnel. Pour la construire, il a pris des matériaux de tous côtés. Dans sa propre ville où les complots, les cabales, les traquenards, les embuscades, les massacres et les règlements de compte étaient légion. Dans la tradition biblique: Par exemple, lorsqu'il se réfère à Josaphat, près de Jérusalem, où les écritures situaient le lieu du Jugement dernier. Ou bien lorsque, suivant Isaïe il considère que la vie humaine dessine un arc, dont le centre et le point le plus haut, est l'âge de 35 ans. Né en 1265, Dante a précisément 35 ans lorsqu'il effectue, en 1300, son voyage à Rome pour assister au grand Jubilé organisé par le pape Boniface VIII. Dante puise aussi dans les mythes païens, lorsqu'il fait intervenir Geryon, géant à trois corps et à trois têtes, roi d'une île occidentale (peut-être les Baléares) qui nourrissait ses troupeaux de chair humaine. Il est vrai que Dante lui ajoute des éléments apocalyptiques, pour en faire l'allégorie de la fraude. Il reprend aussi, tout bonnement, les croyances de son temps. Celle qui situait au printemps la création du monde et sa mise en mouvement. Mais ce n'est pas tout. Dante nous fait rencontrer des savants philosophes tels que Ptolémée, Euclide, Hippocrate, et Averroès, des puissants tels que Cléopâtre ou César.

Notre immense poète puise aussi,



*Dante et Virgile, c'est aussi peut-être ça l'Enfer*



*collégiale de Besune - archange Gabriel: l'opération d'Héphaïstos, Alain Mauranne*

abondamment, dans la mythologie. Il transporte dans sa Divine Comédie le fleuve de l'oubli des Anciens, pour en faire le fleuve du Paradis terrestre. On retrouve, chez lui, le Pluton, dieu des Enfers et dieu des richesses et l'immanquable Thésée, qui avait accompagnée son ami Pirithous qui voulait enlever Proserpine. Par ailleurs, l'idée d'un Enfer glacé a une origine islamique. Ce qui lui fournit le corollaire, c'est-à-dire le Paradis, où règne la chaleur et la Lumière de l'amour divin. Dante reprend également plusieurs éléments au Livre de l'Échelle dans lequel on trouve le récit de la visite dans les trois règnes de l'au-delà, accompagné de l'archange Gabriel. Il va même jusqu'à nous faire assister, dans son Chant XXVIII, à sa rencontre avec Mahomet et il nous fait part de ce que le Prophète lui dit. Écoutez:

*«Toi qui bientôt verras peut-être le soleil, dis donc à frère Dolcin qu'il se pourvoie, s'il ne veut pas me suivre bien vite, d'assez de vivres pour que la neige n'apporte pas aux Navarrais une victoire*





*Charon crosses the river Acheron in Dante Alighieri's Inferno (Gustave Doré 1861-1865)*

**qu'ils auraient trop de peine à gagner».**

La place que Dante fait au frère Dolcino nous permet d'apprécier à quel point il puise dans ce que l'on appelle aujourd'hui la géopolitique et la sociologie. Précisons donc que le religieux auquel il se réfère est Fra Dolcino Tornielli, originaire de Novare et qui dirigeait les «Frères apostoliques» et qui prêchait, écoutez bien: «la communauté de toutes choses, y compris des femmes!». Bien entendu, le pape Clément V organisa contre lui une croisade. En 1305, Fra Dolcino prit, comme l'on dit, le maquis, dans le mont Zabello, au Piémont. Manquant de vivres pendant les grandes chutes de neige, il fut contraint de se rendre au pape.

Dante nous conduit dans son Enfer comme s'il avait rédigé un guide de voyage. Après nous avoir dit : « Je me retrouvai dans une forêt obscure », tout nous est décrit, avec une précision hallucinatoire. Comparable à celle qui, de nos jours, est la caractéristique de envoûtante de Kafka. L'Enfer de Dante continue de briller sept siècles plus tard, comme un gigantesque brasier. Pour que l'on entende bien les clameurs de ceux dont les âmes continuent d'y brûler, Dante nous fait entendre leurs voix. En particulier celle des personnages réels ou

mythiques qui ont jalonné l'histoire de l'humanité, jusqu'à son époque.

Dans cette immense fresque, tout est allégorique, même les détails puisés dans la plus cruelle réalité. Comme en franc-maçonnerie, tout est symbole. Il est clair que la forêt où commence le périple, est le seuil du lieu qui enserre l'erreur et le péché.

L'Enfer où il nous fait entrer, nous fera descendre au fond d'un vaste entonnoir, où règnent l'obscurité, le bruit, la puanteur. Il nous fait parvenir jusqu'au corps de Lucifer, au centre de la terre, qui aussi le centre du monde.

Le mal est là, indéniable et central.

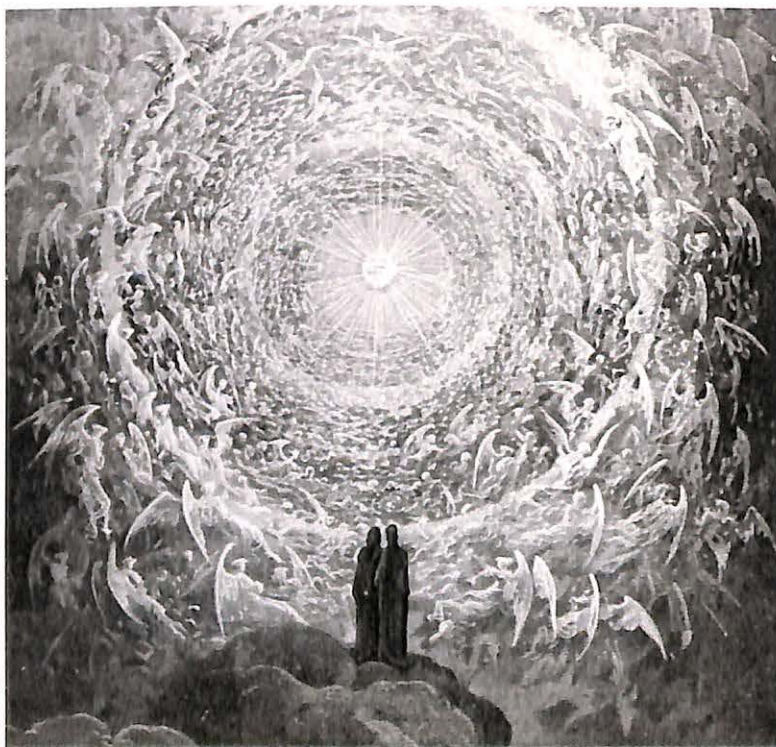
Lorsqu'il parle de son oeuvre, Dante utilise le mot Comédie, ce qui implique qu'il y a un «happy end» comme l'on dit aujourd'hui. Il qualifie aussi son «Enfer» de «poème sacré» ayant pour but de «tirer de l'état de misère les vivants dans cette vie et de les conduire à l'état de félicité».

Dante nous suggère que c'est par sa propre expérience que le lecteur de son «Enfer» sera conduit à la félicité. Pour éclairer cette dimension, il a placé dans son Paradis, un prophète biblique qui est son homonyme. Il

s'agit de Nathan, dont le nom signifie, en hébreu «celui qui a donné» alors que Dante, indique qu'il est «celui qui donne». Le parallèle va plus loin. En effet, Nathan est appelé, dans la Bible, le «scribe de Dieu» alors que Dante se sent «scribe de la matière divine (quelle materia di cui mi son fatto scriba)».

Après notre incursion dans l'Enfer de Dante, nous comprenons pourquoi on donne le nom d'Enfer la partie des bibliothèques où se trouvent les ouvrages interdits au public et auxquels seuls les initiés ont accès. Constatons que, s'il est dit dans les Ecritures que «Dieu fit l'Homme à son image», Dante nous a décrit l'Enfer à l'image de la société dans laquelle il a vécu.

L'arbitraire, l'intrigue, l'exclusion ponctuent le quotidien des hommes. Les Parques utilisent le poignard ou le poison des spadassins quiconque gêne un plus puissant que lui. Il appartient à chacun de nous de s'interroger sur le point de savoir si cet Enfer-là perdure dans notre monde actuel. Chacun pourra apprécier, dans son for intérieur, si, comme l'a dit Jean-Paul



*Dante et Béatrice au Paradis (Gustave Doré 1861-1865)*



Sartre, «l'Enfer, c'est les autres».

En tous cas, je souhaite que chacun de mes frères connaisse aussi le Paradis, sous les traits de sa Béatrice à lui...

Je vous propose maintenant de quitter Belzébuth.

Comme l'a fait Dante en terminant son XXXIV<sup>e</sup> et dernier chant.

Puisse chacun de nous faire siennes ses paroles, en sortant de son «Enfer»: «... enfin je vis les choses belles que le ciel porte, par un pertuis\* rond; et par là nous sortîmes, à revoir les étoiles» comme nous, mes frères. Ainsi, à l'issue de notre voyage à travers ce vaste poème-Enfer ( ... et en vers), nous faisons un constat: Il est beaucoup plus qu'un catalogue effrayant des péchés et des châtiments qu'ils entraînent. C'est un parcours initiatique dans une civilisation dont nous sommes les héritiers.

#### **Clefs pour « L'Enfer »:**

Dante (abréviation de Durante) Alighieri: Poète italien (Florence 1265 - Ravenne 1321) Issu d'une famille noble, il participa aux côtés des guelfes blancs? à l'administration



de Florence et fut chargé de missions diplomatiques auprès de Boniface VIII. Finalement évincé puis condamné au bannissement perpétuel par les guelfes « noirs », il finit ses jours en

exil à Vérone puis à Lucques puis à Ravenne où il meurt, à 56 ans. Les préoccupations politiques de Dante se retrouvent dans le *De Monarchia*, où il préconise l'autonomie du pouvoir temporel par rapport au pouvoir spirituel. En effet, «la raison naturelle (suffit) à conférer à l'homme la félicité terrestre dans l'ordre de l'action».

Persuadé que le bien moral est la fin nécessaire de toute activité vraiment humaine, Dante, qui avait acquis une solide culture scolastique\*, notamment sous la conduite de Brunetto Latini, exposa sa conception de la sagesse (connaissance et raison) dans un traité philosophique, *Il Convivio* (Le Banquet) Toujours préoccupé par l'élaboration de la langue, il y préconise la langue littéraire commune à toutes les régions de l'Italie, suivant une théorie énoncée dans le *Vulgari eloquentia* (en latin). Il fut un des premiers à voir les relations historiques entre le latin et l'ensemble des langues romanes. Dante imprégna sa vaste production poétique de son expérience de philosophe et de moraliste. Béatrice, rencontrée à neuf ans et retrouvée à dix-huit, lui inspira des sonnets (les *Canzoniere*) très représentatifs du *dolce stil nuovo*, avant le recueil de la *Via Nuova*, expression d'un amour devenu mystique quand la «Dame bienheureuse et belle» eut disparu., pour dire de Béatrice «ce que jamais ne fut dit d'aucune». Dante entreprit sa grande épopée mystique la *Commedia* où il représente l'humanité en quête du bonheur terrestre et du salut dans l'autre monde. Divine Comédie, vision théologique et dramatique de la condition humaine.

Cette oeuvre reste une des plus illustres de la littérature européenne.

*Vexilla regis prodeunt inferni*: «les enseignes du roi de l'Enfer s'avancent». Adaptation du premier vers d'un hymne fameux de Fortunat (ecclésiastique Italien, évêque de Poitiers, auteur d'hymnes tels que *Vexilla regis*.

\*Schopenhauer (Arthur) Philosophe

allemand (Dantzig 1788 ? Francfort 1860) Resté à l'écart de l'idéalisme postkantien (Fichte, Schelling, Hegel) il dépassa la philosophie critique de Kant dans le sens d'un phénoménisme radical, faisant du monde notre représentation (*La quadruple Racine du principe de raison suffisante* 1813). Toutefois, dans son oeuvre principale (*Le monde comme volonté et comme représentation* 1818) il affirma que si l'univers est en apparence «le jeu sans but et par là incompréhensible d'une éternelle nécessité»; il est en réalité comme chose-en-soi, «volonté absolument libre» dont tous les phénomènes naturels sont les degrés progressifs d'objectivisation (assimilé aux idées platoniciennes).

\*scolastique: relatif ou propre à l'école. Qui rappelle la scolastique décadente, par la formation la logomachie (dispute de mots) et le traditionalisme.

\*Pertuis: ouverture qui permet de retenir ou laisser passer l'eau d'une écluse. Déroit entre deux îles ou entre une île et la terre.

Par référence à la voûte étoilée qui orne le plafond du Temple.

Rythme d'enfer. Les enseignes du roi de l'Enfer s'avancent.





---

## A vos agendas!

Le prochain Convent du G.O.S. aura lieu à Lausanne  
**le samedi 10 novembre 2007**  
(lieu sera précisé dans la convocation).

Le TRGM en profite pour souhaiter à tous les Frères ainsi  
qu'à leur famille de bonnes et reposantes vacances afin  
de reprendre les Travaux avec Force et Vigueur.



# Congrès mondial 2007 de la LUF

Zürich du 28 au 30 septembre 2007



## *Annonce*

**C**ongrès Mondial 2007 de la Ligue Universelle Franc-maçonnique LUF du 28 au 30 septembre 2007 à Zurich.

On pourrait penser qu'il soit presque superflu de présenter «La LUF» au lecteur habituel des «Cahiers Bleus». Tant de maçons romands du GOS et des autres obédiences de l'arc lémanique participent régulièrement aux rencontres de la LUF et le groupe Genève-Nyon est même la section la plus forte de la LUF, en proportion internationale, avec env. 200 membres.

C'était un peu différent au-delà de la Sarine jusqu'il y a peu de temps. Les différents courants de la FM (régulier, adogmatique, libéral, mixte, féminine...) n'avaient pratiquement pas de contacts entre eux, ni entre les obédiences, ni entre les membres.

A partir de 2002, quelques frères. et sœurs idéalistes ont lancé une section

de la LUF dans la région de Zurich. Et surprise: la section de Zurich comptait en peu de temps une cinquantaine de membres appartenant à toutes les obédiences de la région, c'est à dire: GLSA, GOS, GLMS et GLFS dans une proportion assez équilibrée.

La section Zurich organise 4 à 5 apéros-débats par année sur des thèmes maçonniques ou sur des sujets qui intéressent «la cité» en général. Ces conférences d'un niveau remarquable sont bien fréquentées. Selon les règles de la LUF/ UFL on s'abstient de tout acte rituel maçonnique.

Enfin, en automne 2006 le Directoire International de la LUF a demandé à la section de Zurich, si elle était prête à organiser le Congrès Mondial 2007. Eh bien, nous avons donné notre accord, sachant que cela ne serait pas une tâche facile.

Pour mémoire, ce sont les sections romandes de la LUF (avec beaucoup

de frères du GOS) qui sont les plus nombreuses et les plus expérimentées qui agissent dans un environnement maçonnique d'une ouverture remarquable. D'ailleurs, c'est précisément à Genève ou un Congrès Mondial de la LUF à été organisé en 2003 avec grand succès.

**Ainsi, nous lançons un appel à tous les frères du GOS mais aussi à tous les autres frères ou sœurs de l'arc lémanique: aidez-nous à faire du Congrès Mondial 2007 de la LUF un succès et un symbole d'ouverture d'esprit du mouvement maçonnique.**

Peter Hoffenberg, secrétaire du groupe LUF Zurich.

E-mail: [hoconsult@access.ch](mailto:hoconsult@access.ch)



## **Programme**

*28 sept 2007 Séance du Comité Central International*  
*29 sept 2007 Assemblée générale au bâtiment de loges GLSA " Lindenhof "*  
*Visite historique de la ville de Zurich (pour accompagnants)*  
*Excursion au lac en bateau privé*  
*Soirée de Gala au " Lindenhof "*  
*30 sept 2007 Programme individuel*

**Carte de congrès pour samedi 29.9.07: «tout compris» 135 francs par personne, sans excursion 90 francs**

**Hôtel IBIS : contingent des chambres à 117 francs (1 ou 2 personnes), à régler individuellement.**

**Renseignements et inscriptions: auprès du président UFL Zurich Peter Goldstein**

**Tel : +41(0)43 366 05 83, Fax: +41(0)43 366 05 84, [peter@goldstein.ch](mailto:peter@goldstein.ch) ou auprès de votre section LUF**



---

# Agenda des Loges du Grand Orient de Suisse

## Arbeitsplan der Logen des Grossorientes der Schweiz

### Genève

#### **Fidélité & Liberté**

14, av. H.-Dunant  
1205 Genève  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis

#### **Apollonius de Tyane**

14, av. H.-Dunant  
1205 Genève  
2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundis

#### **Mozart & Voltaire**

14, av. H.-Dunant  
1205 Genève  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis

#### **Les Trois Temples**

14, av. H.-Dunant  
1205 Genève  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudis

#### **Les Amis de St-Jean**

14, av. H.-Dunant  
1205 Genève  
1<sup>er</sup> vendredi et 3<sup>e</sup> lundis

#### **Le Labyrinthe**

17, r. Ferdinand Hodler  
1207 Genève  
2<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> jeudis

#### **Victor Schoelcher**

17, r. Ferdinand Hodler  
1205 Genève  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredis

### Vaud

#### **Evolution**

Rue du Valentin 62 bis  
1004 Lausanne  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudis

#### **Fraternité & Tradition**

Le Lavoir  
1305 Cossonay-Gare  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> vendredis

#### **Venoge**

Le Lavoir  
1305 Cossonay-Gare  
tous les lundis

#### **Benjamin Franklin**

Rue des Bosquets 7  
1800 Vevey  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> vendredis

#### **La Bonne Amitié**

Rue du Valentin 62 bis  
1004 Lausanne  
3<sup>e</sup> mardi

#### **Erasme**

Rue du Valentin 62 bis  
1004 Lausanne  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis

#### **Odysée**

Chemin du Chêne 7  
1020 Renens  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis

#### **Carpe Diem**

Av. de Vertou 1  
1110 Morges  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mardis

### Neuchâtel

#### **Cosmos**

Rue du Temple 5  
2014 Bôle  
2<sup>e</sup> lundi et  
4<sup>e</sup> mercredi

### Bern

#### **Zum Flammenden Stern**

Zentweg 19  
3001 Bern  
1. und 3. Freitag

#### **Voltaire aux 9 Sœurs**

Bernstrasse 116  
3052 Zollikofen  
4<sup>e</sup> mercredi

### Zürich

#### **Heinrich Pestalozzi**

Falkenstrasse 23  
8008 Zürich  
1., 3. und 5. Mittwoch

### Zug

#### **Libertas et Progressus**

Eschenweg 14  
6340 Inwill/Baar  
1. und 3. Donnerstag







